



CLASSIQUES  
GARNIER

« Les "Amis de Montaigne" disparus », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série II*, n° 15, 1949 – 1952, p. 4-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11805-3.p.0006](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11805-3.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1952. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Les « Amis de Montaigne » disparus

---

Entre la publication du dernier Bulletin et celui-ci, que d'« Amis de Montaigne » ont quitté pour toujours la Société! Ils lui ont été fidèles jusqu'au bout et sans doute, dans l'au-delà, regroupés autour de Montaigne, poursuivent-ils cette conversation, qui leur agréait ici-bas.

M Aymonier, agrégé de l'Université, professeur honoraire du lycée Buffon, auteur de savants travaux sur Montaigne, qui fit tant de communications souriantes et pittoresques aux réunions de la Société, est parti l'un des premiers.

Alexandre Nicolaï, (1864-1952), avocat réputé du barreau de Bordeaux, collectionneur passionné des faïences du XVIII<sup>e</sup> siècle, historien érudit du pèlerinage de saint Jacques de Compostelle, avait trouvé dans Montaigne le compagnon d'une vieillesse prodigieusement active. Alors que trop de commentateurs se contentent de remâcher les *Essais* et conservent le portrait jauni et déformé que les Encyclopédistes et après eux, Sainte-Beuve, nous ont transmis, Alexandre Nicolaï s'est mis en quête de l'homme vivant, retrouvant sa trace dans les baux, les contrats de vente, les transactions, où apparaît l'homme privé, et dans les multiples négociations des guerres de religion, où se montre l'homme politique, conseiller écouté de Catherine de Médicis. On doit notamment aux recherches d'Alexandre Nicolaï une chronologie de Montaigne beaucoup plus précise que toutes les précédentes et qui sert de base de départ aux chercheurs actuels, deux ouvrages publiés : *Montaigne intime*, *Les Belles Amies de Montaigne*, riches de découvertes souvent trop modestement exposées. Il semble prouvé, en particulier, que le choix de Montaigne comme maire de Bordeaux, choix agréé à la fois par Henri III et Henri de Navarre, ait été définitivement expliqué par M. Nicolaï. On pouvait espérer que la mort épargnerait assez longtemps encore ce grand chercheur pour que parussent ses autres travaux, notamment un copieux *Montaigne politique*, qui fait voir dans l'auteur des *Essais* non un philosophe de librairie, mais un sage mêlé aux affaires publiques, un *Montaigne* et *Machiavel*, et enfin un pendant aux « Amies » de Montaigne, *Les Amis de Montaigne*.

Alexandre Nicolaï, que l'âge empêchait de venir, de son manoir de Saint-André de Cubzac, assistait aux réunions de la Société, entretenait une correspondance suivie avec plusieurs de ses membres. Il songeait avec joie, quelques mois avant sa mort, à la composition du *Bulletin*, qui devait rétablir la liaison entre tous les Amis de Montaigne. On souhaite que les manuscrits confiés par Alexandre Nicolaï au Président de notre Société soient prochainement édités : la connaissance de Montaigne s'en trouvera enrichie et souvent transformée.

**Fortunat Strowski** (1866-1952) laisse à de nombreuses générations d'étudiants le souvenir d'un conférencier plein de charme, dont l'aisance souriante contrastait avec l'érudition massive des disciples de Lanson. Successivement professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, puis à la Faculté des Lettres de Paris, chargé de missions en Italie, en Pologne, et au Canada après la première guerre mondiale, il enseigna également à l'Université Columbia, puis au Brésil, au cours de la dernière guerre. Les travaux du chercheur sont à la mesure de l'enseignement du professeur : une étude sur *Saint François de Sales, introduction à l'histoire du sentiment religieux en France*, voisine avec une magistrale édition des *Essais*, d'après l'exemplaire de Bordeaux, un *Pascal et son temps*, un *Montesquieu* et une *Histoire des Lettres françaises de Ronsard à nos jours*, et bien d'autres livres intéressants, qui tous témoignent d'une intuition exceptionnelle et d'une indépendance absolue de jugement. Fortunat Strowski laisse inachevé un nouveau *Montaigne*. Trois semaines avant sa mort, il évoquait devant les Amis de Montaigne l'ultime leçon de sagesse et d'optimisme des *Essais*.

**Abel Lefranc** (1863-1952). Le Président vénéré des Amis de Montaigne ne devait guère survivre à Fortunat Strowski. Doué d'une puissance de travail peu commune, d'une ardeur combattive, que beaucoup de jeunes polémistes lui enviaient, Abel Lefranc était un chercheur-né. Alors que tout paraît expliqué, catalogué, définitivement enclâssé dans la nécropole littéraire pour les esprits superficiels ou conformistes, Abel Lefranc flairait un parfum de mystère, et avec la passion d'un découvreur de trésors et la patience méticuleuse du chartiste, il exhume des inédits aussi bien de Marguerite de Navarre que d'André Chénier ou de Maurice de Guérin, libère Rabelais de sa défroque de moine paillard, essaie de découvrir les grands secrets de Shakespeare. Auteur d'une monumentale édition de *l'Institution chrétienne* de Calvin, professeur au Collège de France, créateur de la *Revue des études rabelaisiennes* devenue la *Revue du seizième siècle*, Abel Lefranc ne craignit pas de s'attaquer au problème de Shakespeare, soutenant avec une vivacité communicative que l'auteur des drames était non l'humble acteur, mais le noble lord Derby, sixième du nom. Cette thèse audacieuse continue à agiter le monde des Shakespeariens et paraît si dangereuse pour les partisans de la tradition que les travaux d'Abel Lefranc ont bien pu être traduits en Amérique, mais non en Angleterre.

Explorateur fervent du passé, Abel Lefranc, en authentique humaniste, n'ignorait pas le présent. Avec quelle émotion il évoquait les trente-six générations d'élèves, qui avaient suivi ses leçons soit aux Hautes Etudes, soit au Collège de France, générations cruellement décimées par deux guerres; avec quelle affection il rappelait sa petite patrie, la Picardie, et sa maison de Noyon détruite en 1918 (avec tous les documents d'une étude sur *Molière*), rebâtie et à nouveau détruite en 1940... Abel Lefranc n'était pas avare de sa science, ni de son amitié : jusqu'au dernier jour, il les prodigua aux Amis de Montaigne.

**Madame Le Cour Grandmaison**, propriétaire du domaine de Montaigne, avait ouvert toutes grandes les portes de sa maison aux Amis de Montaigne; elle souhaitait voir les chercheurs travailler à l'ombre de la tour et trouver l'inspiration dans la célèbre *librairie* : un accident

d'automobile a mis fin à tant d'heureux projets, à une sympathie si agissante.

**Mademoiselle Jeanne Duportal :** Mlle Duportal était si discrète, si menue, que sa disparition risque de passer inaperçue. Et cependant, personne n'était plus assidue qu'elle aux réunions de la Société. Avec une gentille humilité, elle se glissait près des orateurs afin de ne perdre aucune de leurs paroles, et sa surdité opiniâtre semblait guérie dès qu'on prononçait le nom de Montaigne. Alors quel rayonnement dans ses yeux, comme le souvenir des travaux anciens devenait source de jouvence ! Car Mlle Duportal, Docteur ès Lettres, belle-sœur de l'illustre physicien Jean Perrin, a contribué aux côtés du docteur Armaingaud, de Fortunat Strowski et de Villey, à ranimer le culte de Montaigne par d'incessantes éditions des *Essais*. Aussi artiste qu'érudite, Jeanne Duportal, a publié également de nombreuses études sur des peintres et des architectes, notamment un *Charles Percier, architecte*, et un ouvrage important, *La gravure de portraits et de paysages*. Le savoir de Mlle Jeanne Duportal ne le cédait en rien à celui des plus éminents spécialistes du xvi<sup>e</sup> siècle.

**Professeur Laignel-Lavastine :** Montaigne est, avec Molière, l'écrivain français qui a le plus raillé la médecine et, peut-être pour cette raison, qui a suscité le plus de curiosité chez les médecins. Le Dr Laignel-Lavastine, comme le docteur Armaingaud, trouvait dans les *Essais* sinon une thérapeutique pour la maladie de la pierre, du moins un précieux traitement pour l'équilibre mental, qui est la chose la plus rare du monde en notre temps.

#### Membres étrangers

L'amitié de Montaigne déborde les frontières. Parmi les membres étrangers récemment disparus, nous rendrons un particulier hommage à Son Excellence **Souza Dantas**, ambassadeur du Brésil, qui honora la Société des Amis de Montaigne d'une longue et durable estime, et à **M. Wilmerding**, membre perpétuel de la Société, dont la générosité permit au précédent bulletin de paraître, et qui, selon le mot de Fortunat Strowski, en plein centre de New-York, faisait revivre la sagesse de Montaigne.

G. G., P. M.